témoin, interrogé lors de la descente de justice : » Vous êtes une espèce de jésuite, un jésuite de » robe courte, vous défendez les prévenus »; M. Verdeyn a dû convenir à l'audience de cette incartade.

2° Le procureur du roi s'est permis, ainsi que l'a constaté Me Van Biervliet à l'audience, « sans droit, ni titre, ni preuves de jeter l'outrage à des prêtres respectables en les accusant d'être des *suborneurs de témoins* et des *professeurs de parjure* »;

3° Dans son réquisitoire, il a fait entendre ces paroles : « Dans vos sermons, vos prêtres intéressés influencent les esprits faibles pour les faire croire à une vie future... »

Restons sur cet étrange langage et concluons en manière de moralité, avec la *Patrie*, qu'une attitude et un langage comme ceux tenus par M. le procureur du roi de Courtrai seraient — si nous étions encore la Belgique de 1830 — sévèrement blâmés par l'antorité supérieure.

TOURNAI. — Le grand bal donné par les jeunes gens et les officiers de la garnison a eu lieu samedi soir avec plus d'éclat qne jamais.

Beancoup d'étrangers avaient accepté l'invitation des organisateurs. On remarquait notamment un contingent assez considérable de Bruxellois, qui, grands amateurs de ce genre de fête, en sont ce vrés encore pour quelque temps dans leur ville, la société bruxelloise n'ouvrant ses salons que très tard, vers le 15 janvier, an plus tôt.

Ouvert à neuf heures, le bal ne s'est terminé qu'à qnatre heures dn matin. Les danses ont été très animées. On comptait ponr le moins cinquante couplee de danseurs. Beauconp de jolies toilettes. Orchestre remarquable. An milieu de la soirée, les danses ont été suspendues; un excellent souper roid, œuvre d'un Vatel tournaisien, a été servi aux invités.

Les souscripteurs étaient, cette année, au nombre de cinquante, recrutés tant à Tournai même que dans les environs.

Prochainement, les « pères de famille » rendront leur politesse aux jeunes gens. La date de ce second bal n'est pas encore fixée.

Les premières représentations à Paris

Ambigu.— *Pot-Bouille*, pièce en cinq actes, de M. William Busnach, d'aprée le roman de M. Emile Zola.

Si vous voulez étudier l'art de marier vos filles, n'allez pas l'apprendre chez M. et Mme Josserand. Ce ménage est un enfer où le mari use ses forces à travailler jour et nuit, tandis que Madame, escortée de ses deux filles, Berthe et Hortense, court les soirées à la chasse de deux gendres rêvés, qui, pareils aux animaux des forêts, s'enfuient à la moindre odeur de poudre matrimoniale. Luxe apparent et misère réelle, on brille au dehors et l'on jeûne chez soi. Aussi rentrés au logis, tous ces gens se querellent et se mordent comme des chevaux devant un ratelier vide.

Enfin, on en tient un, — un gendre ! Un imbécile, possesseur d'un beau magasin de nouveautés et d'une migraine chronique, qui, un jour de mal de tête, se prend à trouver Mlle Berthe fort gentille, se laisse persuader qu'il l'a compromise et l'épouse bel et bien dans les délais voulus. Devenant Mme Auguste Vabre, Berthe s'aperçoit qu'elle est tombée dans les mains d'un avare endurci, qui la cloître au magasin sans lui accorder les plus petites jouissances mondaines. Elle se voit réduite à emprunter à sa femme de chambre une somme de deux cents francs, et, comme le mari, qui s'est aperçu des dettes de sa femme, lui fait une scène épouvantable, dépitée, elle ne tarde pas à écouter les propos dangereux d'un commis nommé Octave Mouret, qui est la coqueluche de toutes les dames de la maison. Toutes les dames de la maison, disons-nous ; c'est que l'unité de lien est fort respectée dans *Pot-Bouille*, où l'auteur trouve ingénieux (?) de nous présenter tous les habitants d'une même maison et d'écrire une pièce qui est moins en cinq actes qu'en cinq étages.

Or, un jour, la femme de chambre de Mme Vabre, qui ne se trouve pas suffisamment rémunérée par Octave Mouret de sa complicité dans cette intrigue amoureuse, a l'idée de faire surprendre les coupables par le mari. Auguste Vabre tombe furieux au milieu d'un tête-à-tête. Va-t-il tuer, pour réclamer après l'indulgence du jury ? Non : on est moins tragique dans l'école naturaliste. Il renvoie Berthe chez ses parents, trop heureux de se débarrasser d'une compagnie avec laquelle il sympathise si peu.

Le père Josserand, un des personnages à peu près sympathiques de cette vilaine donnée, est malade et affaibli : on lui laisse ignorer le plus qu'on peut la honte de sa fille ; mais un beau jour la vérité éclate. Il sent ce qui lui reste d'honnêteté se révolter, maudit sa femme et sa fille, celle-ci pour l'avoir déshonoré celle-là pour n'avoir jamais appris à leur enfant que les calculs de l'intérêt et des ambitions malsaines. Il quittera la maison, il s'en ira avec Hortense, la seule fille qui lui reste. A ce moment, il apprend qu'Hortense vient de se faire enlever par un officier, qu'elle avait espéré amener au mariage par ses coquetteries intéressées et qu'enfin elle s'est laissé prendre là où elle voulait prendre autrui. Double et triste résultat de cette éducation qui ne montre aux jeunes filles le mariage que comme le marchepied de la fortune ! Cette fois, la coupe est pleine; et le bonhomme Josserand tombe foudroyé par un coup de sang.

Cette sombre donnée pourrait avoir sa portée, si elle était traitée par un moraliste ; mais, selon les procédés de l'école naturaliste, le développement de *Pot-Bouille* nous montre le laid, l'ignoble, l'odieux, accumulés à plaisir et sans compensations. Tous ces gens, qui s'agitent dans leurs ambitions misérables, sont plus révoltants et plus écœurants les uns que les autres. Nous avons omis beaucoup dans ce court récit ; le monsieur qui courtaprès les bonnes; le vieux débauché riche qui, au lieu de venir en aide aux Josserand, ses parents, dote une fille qu'il a ramassée dans la rue ; le magistrat austère dans ses propos et léger dans sa conduite ; toutes les vilenies du monde, réelles ou imaginaires, sont présentées là avec une complaisance de parti pris, qui finit par devenir insupportable et irritante.

Mais, en vérité, où M. Zola a-t-il vu cette société bourgeoise, si corrompue à fond et si vicieuse à froid ? On n'a pas le droit de calomnier ainsi la plus saine et la plus honorable partie de notre société française, plus saine déjà et plus honorable dans son ensemble que les auteurs naturaliste ne veulent en convenir. Littérairement, enfin, est-ce donc la peine de proscrire la fantaisie aimable et poétique, pour y substituer une fantaisie odieuse et repoussante ? Fantaisie pour fantaisie, ceci ne vaut pas cela.

M. Delannoy est très remarquable dans le rôle de Josserand ; M. Courtès ne l'est guère moins dans celui de Vabre, ni Mlle Kolb dans celui de Berthe. Citons aussi Mme Aline Duval, une fort bonne Mme Josserand, Mlle Leriche, MM. Blaisot, Emile Petit, etc. Rendons à la direction cette justice qu'elle a très adroitement réglé la mise en scène de cette pièce.

NOLL.

FAITS DIVERS

LA FARANDOLE est le titre dn ballet que l'Opéra a donné jeudi en première représentation à Paris. L'auteur de cette œuvre, M. Théodore Dubois, fils de vignerons champenois, est né au village de Rosnay.

Il avait eu les modestes débuts du fameux Tytire, il jouait obstinément du chalumeau dans les vallées d'alentour, ou, pour être plus exact, sa mère lui avait fait cadeau d'un simple flageolet, dont il tirait bientôt des sons en véritable virtuose; harmonies de la nature, cris humains et chants de fêtes trouvaient un écho immédiat sur le primitif instrument.

On décida bientôt bientôt d'offrir des leçons de musique an jeune prodige. Mais où les prendre en ce coin perdu ? Justement, il y avait dans les environs un brave tonnelier, bossu, disent les uns, fort droit, disent les autres, qui jouait agréablement de la contrebasse dans les fêtes de village et de l'harmonium à l'église de Rosnay, que Dubois, par amour du sol natal, écrit aujourd'hui encore (l'Église) par un grand E.

Au bout de dix leçons, le brave tonnelier déclara au grand-père de Théodore Dubois, qui était instituteur, mais l'un de ces instituteurs d'autrefois, entourés de respect et d'affection, à la fois l'égal et l'ami du curé, — que son étonnant petit-fils l'avait surpassé. Il ne lui restait plus rien à apprendre, à son école, du moins.

C'est alors qu'il fut question de M. Franard que réclamera, un jour, la postérité. M. Franard, dit le *Figaro*, était un excellent homme et un excellent musicien, mais il habitait Reims, c'est-à-dire à sept lieues de distance de Rosnay. Le petit Dubois, alors âgé de douze ans, fit héroïquement les sept lieues à pied, deux fois par semaine, pendant trois longues années, — dans le costume des petits marandeurs, mais avec des préoccupations autrement graves. Il rêvait d'aller à Paris, pour apprendre, apprendre encore. On l'y envoya bientôt, et il entra au Conservatoire, dans la classe de Marmontel. Il remporta le prix d'harmonie, puis bientôt après le prix de Rome.

De retour à Paris, il se tourna vers la musique religieuse et se fit connaître par son oratorio *Les sept paroles du Christ*, qu'on exécute dans beaucoup d'églises de Paris le Vendredi-Saint. Quand Saint-Saëns abandonna sa place d'organiste à la Madeleine, ce fut Théodore Dubois qui le remplaça. Depuis, l'auteur de *Farandole* réussit à aborder le théâtre. Il fit exécuter au Théâtre-Lyrique, alors dans la cave de l'Athénée, la *Guzla de l'Emir*. Mais, ce qui acheva de le mettre en vue dans le monde musical, ce fut ea partition du *Paradis perdu*, couronné *ex æquo* avec le *Tasse*, de Benjamin Godard, au concours annuel de la ville de Paris, il y a trois ou quatre ans. Depuis quelques années, M. Théodore Dubois est rentré au Conservatoire, dans la classe même où, quittant son village, il entra comme élève. Mais le fils du vigneron y est, maintenant, professeur.

UNE ERREUR JUDICIAIRE. — C'était sous l'Empire et dans une grande ville de Province dont il est inutile de faire connaître le nom.

Cette ville possédait un procureur général de grand talent. Ses réquisitoires étaient des chefs-d'œuvre, et rarement le jury résistait à sa parole claire, nette et persuasive.

Il venait d'obtenir nn nouveau triomphe dans une affaire de cour d'assises : l'accusé avait été condamné à mort.

Par une heureuse coïncidence, l'Empereur fit un voyage dans cette ville deux ou trois jonrs après le jugement. Inutile de parler de la réception enthousiaste faite an souverain.

A la soirée qui fut donnée à la préfecture, le procureur général est présenté à l'Empereur déjà renseigné enr le mérite et le dévouement dn magistrat, destiné à être un jour un ministre.

L'Empereur le félicite publiquement de son zèle et de son éloqnence et lui annonce qn'il est désigné pour la croix d'honneur.

— Sire, répond le procureur général, je suis confus de votre bonté, mais je voudrais que Votre Majesté daignât ajouter une grâce à l'honneur qu'elle me fait. Si Votre Majesté veut m'accorder une audience, je lui présenterai ma requête.

Napoléon III fixa immédiatement une heure de la matinée du lendemain.

A l'heure dite, le magistrat entrait chez l'Empereur.

— Sire, j'ai fait condamner un homme à mort et cet homme est innocent ! Je vous demande sa grâce et sa liberté et plus encore la grâce dn vrai coupable ! Tontes les apparencee et tous les témoignages étaient contre lui et ma parole convaincue a obtenue un verdict affirmatif sans aucune mention de circonstances atténuantes ! L'attitude calme et résignée de l'accusée, en entendant sa condamnation, m'a frappé, et le ton pénétrant avec lequel il a affirmé son innocence m'a émn et profondément troublé. La femme du condamné, acconrue chez moi après la sentence, augmente encore mon inquiétude par la manière dont elle m'a affirmé qne son mari était innocent ! Je n'en pouvais douter, il y avait là un mystère !

Je cours à la prison et, seul avec le condamné, je lui demande : — Puisqne vous vous dites innocent, vous connaissez le coupable. — Oui, je le connais. — Révélez-moi son nom ? — Silence. — J'insiste. — Je préfère mourir. — Mais, si je vous donne ma parole qu'il ne sera pas poursuivi ? — Il m'a regardé fixement. — Vous me la donnez ? — Je vous la donne. — Eh bien, c'est mon père qui a tiré le coup de fusil qui cause ma condamnation. Et en deux mots il m'a donné la preuve de son affirmation. — Sire, votre bonté peut réparer cette erreur de la justice humaine et permettre qne l'héroïsme du fils rachète le crime du père.

Napoléon III, les larmes aux yeux, serra la main du magistrat ?

— Allez vite dire à ce brave homme que l'Empereur lui accorde sa grâce et que jamais son père ne sera poursuivi.

Le procureur générrl, reconnaissant, prend congé de l'Empereur pour aller annoncer la bonne nouvelle au prisonnier ; mais il n'était pas encore au bas de l'escalier qu'il était rappelé par Sa Majesté, qui prend six billets de mille francs dans un secrétaire :

— Voilà de ma part pour votre client.

LISEZ

On ne saurait trop engager toutes personnes soucieuses de ses intérêts, d'aller, avant d'acheter ses vêtements pour hommes ou enfants, visiter les magasins de la Grande Maison, 56 bis, Grande-Rue, Roubaix, car ils y sont mieux faits et meilleur marché que partout ailleurs. 10716—v3 2

ACTUELLEMENT

AU BON MARCHÉ

LILLE

Grande mise en vente

FIN DE SAISON

Rabais de 30 à 50 0/0 sur tous les articles pouvant se démoder

COSTUMES, CONFECTIONS, NOUVEAUTÉS

Soldés moitié de la valeur réelle. 10679

NOUVELLES DU SOIR

Dépêches de nos correspondants particuliers et PAR FIL SPÉCIAL.

Le prince impérial d'Allemagne A ROME

Rome, 17 décembre.

Le roi a conféré à M. de Keudell le grand cordon de l'ordre de S. S. Maurice et Lazare.

La visite du prince au pape aura lieu demain à une heure.

A onze heures, le prince déjeûnera chez M. de Keudell.

Le *Journal de Rome* dit que le cérémonial convenu est celui-ci : Le prince se rendra d'abord à la légation de Prusse, et de là au Vatican. Il retournera ensuite à la légation où le cardinal Jacobini lui rendra la visite faite au pape.

La *Gazette officielle* dit : « La population de Rome et de l'Italie entière rendent leurs respectueux hommages au prince qui vient au nom de son pére resserrer les liens intimes de cordiale amitié qui unissent heureusement les deux cours et les deux nations. »

Rome, 17 décembre.

Après le dîner en famille, le roi et le prince impérial d'Allemagne sont allés au Capitole où une fête était préparée en leur honneur par la municipalité. Le duc d'Aoste et le prince de Bade les accompagnaient.

Le cortége a suivi les rues du Quirinal, Nationale, du Plebiscite, Aracœli, toutes illuminées de flammèches de gaz. Le temps s'était rasséréné. Une grande foule acclamait les princes sur tout le parcours.

Le roi et les princes étaient en habit noir, sans décorations. Ils sont arrivés à 9 heures 3/4. Ils été reçus dans le *Tabularium Capitolin* illuminé à giorno et splendidement décoré par le maire et la commission exécutive du conseil communal.

La municipalité avait invité plus de mille personnes de la cour, du corps diplomatique, chevaliers de l'Annonciade, ministres sénateurs, députés, généraux, amiraux, membres de la presse etc.

Des fenêtres du *Tabularium*, Sa Majesté et les princes ont assisté à la féérique illumination du *Forum*.

Le prince d'Allemagne a allumé nn feu de bengale comme signal de l'illumination. Il a exprimé au maire son admiration pour le spectacle qu'il avait sous les yeux.

Du *Tabularium*, Sa Majesté et les princes ont passé dans le musée, où la *société du quatuor* leur a donné un concert de musique exclusivement allemande, dans la salle Bacchus-enfant.

Le prince causant avec M. Mancini lui a dit qu'il avait télégraphié aujourd'hui à l'empereur qu'il était on ne peut plus ému de l'accueil splendide et enthousiaste qui lui était fait. Il a ajonté qu'il était le collégue de M. Mancini comme docteur en droit. Il a parlé de la réforme du code civil allemand, des universités allemandes.

Après le concert les princes sont rentrés au Quirinal en snivant un autre itinéraire et en passant par le Corso, la fontaine Trevi illuminée aux feux de bengale, la place Barberini. Ile étaient toujours très acclamés.

On assure que le prince d'Allemagne ira au Vatican en simple particulier, mais qu'une fois entré, il aera reçu en audience publique.

Une lettre du prince Victor Napoléon

Le *Figaro* publie une lettre du prince Victor Napoléon à son père. On y lit :

« Je répéte que je n'ai pas en ce moment de rôle politique à remplir, c'est dire clairement que je n'ai donné à personne mandat de parler en mon nom.

» Quelle que soit ma répugnance pour lee discussions de presse, je désavoue hautement tonte tentative qui aurait pour but ou pour effet, en divisant nos forces, de me prêter un rôle aussi odieux vis-à-vis de mon père que peu honorable devant mon pays.

» Vous êtes le chef de ma famille, je demeure le champion fidèle de la tradition napoléonienne ; mes sentimente envers vous n'ont pas varié et je n'ai jamais hésité à les faire connaître. »

L'incident d'Irun

Madrid, 18 décembre.

La *Correspondencia* publie une lettre d'Irun disant que l'incident du baron des Michels a été exagéré par les journaux.

L'incident ce réduit à quelques paroles échangées entre le baron Des Michels parlant en francais et un employé parlant espagnol qui n'a pas bien compris l'ambassadeur de France,

Le Kronprinz et le duc de Montpensier

On lit dans le *Gaulois* :

« Nous tenons de bonne source qne les paroles suivantes auraient été adressées par le prince impérial d'Allemagne au duc de Montpensier, lorsqu'il prit congé de lui sur le seuil du palais de San-Telmo, à Séville ;

» Au moment présent, l'union s'impose à tous les » souverains contre l'ennemi redoutable qui les » menace tous indistinctement : la Révolution. » Toutes les maisons royales doivent s'allier contre l'ennemi commun, et, quand je dis : *toutes* » Monseigneur, ma pensée s'étend à la maison » royale de France, dont votre gendre et neveu, « est aujourd'hui le digne chef. »

» Si ces paroles ont été dites comme on nous les transcrit, elles peuvent avoir une importance qui n'échappera à personne. »

Encore une tempête

New-York, 18 décembre.

Le bureau météorologique du *New-York Herald* communique l'avis suivant :

Une tempête dont le centre traverse l'Atlantique au nord du 42° de latitude, arrivera sur la Grande-Bretagne, la Norwège, et touchera aux côtes nord de la France entre le 19 et le 21. Du sud-ouest tournant au nord-ouest, bourrasques, neige dans le nord. Tempêtee sur l'Atlantique.

DERNIÈRE HEURE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(*De nos correspondants particuliers et* PAR FIL SPÉCIAL)

Conseil des Ministres

Paris, 18 décembre.

Le conseil des ministres s'est réuni dans la matinée sous la présidence de M. J. Grévy.

M. J. Ferry, M. le général Campenon et M. l'amiral Peyron ont rendu compte de leur entrevue avec les membres de la commission du Tonkin.

M. le ministre de la marine, a communiqué une dépêche envoyée de Saïgon, et disant que le transport *Bayart* portant 700 hommes est arrivée dans cette ville.

La mort du roi d'Annam est confirmée.

La dépêche confirme également que l'amiral Courbet est en marche sur Son-Taï depuis le 11 décembre.

L'incendent Ferry

Paris, 18 décembre.

MM. Devès et Léon Renault, les témoins de M. Charles Ferry, ont eu ce matin une entrevue avec M. le duc de Feltre et M. le Provost-De Launay, témoins de M. Cunéo d'Ornano.

Les conditions d'une rencontre, s'il y a lieu, n'ont pas encore été arrêtées.

L'incident d'Irun

Paris, 18 décembre.

On assure que M. le baron des Michels, ambassadeur de France à Madrid, a l'intention de démissionner.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Service télégraphique particulier

Séance du mardi 18 décembre 1883.

PRÉSIDENCE DE M. BRISSON.

Bruits de couloirs

On blâme beaucoup, dans les couloirs l'attitude de M. J. Ferry dans l'incident d'hier que l'*Officiel* reproduit inexactement.

M. Ferry a vivement blessé M. Brisson parce qu'il n'avait pas, comme d'habitude, fait preuve de partialité en faveur du gouvernement.

La séance est ouverte à 2 henres.

Les nouveaux crédits du Tonkin

La Chambre aborde la discussion des nouveaux crédits du Tonkin.

Un membre de la gauche radicale demande des explications sur les nouveaux crédits, et l'inscription au budget de la marine d'un crédit de guerre.

L'appel des volontaires dans les compagnies compromet le plan de la mobilisation : il demande donc une retraite honorable. (On proteste au centre.) (On applaudit à gauche et à droite).

M. LE PRÉSIDENT du Conseil estime qu'un nouveau crédit est la conséquence logique dn vote du 10 décembre. (Protestations.)

BULLETIN DU COMMERCE

DEPÊCHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch & Cie, du Havre, représentés à Roubaix, par M. Bulteau-Grymonprez :

Le Havre, 18 décembre.

Ventes 400 b. Marché ferme.

Liverpool, 18 décembre.

Ventes 7,000 b. Marché inchangé.

New-York, 18 décembre.

Middling Upland, 10 7/16.

Recettes aux Etats-Unis : 47,000 b.

Cotes en cents du Middling, classe américaine, à New-Orléans 9 15/16, Savannah 9 3/4.

Télégrammes de MM. Van der Velde et Reinemund, communiqnés par Jules Canët.

Le Havre, 18 décembre 1883.

Cours de clôture de New-Kork, du 17 decembre

Cotons

déc.	janv.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil
10.40	10.46	10.62	10.77	10.91	10.06	11.19	11.30
août	sept.						
11.39	11.06						

Ventes du jour : 108,000 balles. — Marché ferme.

Recettes du jour : 47,000 balles contre 50,000 en 1882 et 46,000 en 1881.

Total de la semaine : 88,000 balles contre 87,000 en 1882 et 75,000 en 1881.

Saindoux

déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil.
9.15	9.20	9.30	9.40	9.50	9.60	9.70	9.80

Maïs

déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai	juin
64 1/4	65	66			69	

Cafés

déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai	juin	juill.
9.80	9.95	10.05	10.20	10.25	10.30	10.25	10.15

Froment

janv.	fév.	mars	avril	mai	juin
114 1/2	116 3/4	118 1/4	120 1/4	122 0/0	122 0/0

Roubaix, 18 décembre 1883.

LAINES

Buenos-Ayres, 16 déc. — Par cable.

		1883.	1882.
LAINES :	Arrivage de la quinzaine.	22500	20500 b/s
»	Ventes » » » .	21750	26000 »
»	Stock à ce jour.	2500	12550 »
»	Exp. totale dep. le 15 oct. .	34000	34000 »
»	Exp. pr Anvers.	8000	12250 »
»	» Havre et Dunkerqne .	22000	18000 »
»	Exp. Hambourg et Brême .	3250	2250 »
CUIRS	salés saladeros : Abatages totaux depuis le début de la saison .	60000	4000 tét.
Change (en or) :	Sur Anvers.	5.05	5.30
» »	» Londres.	473/4	501/8

Havre, le 15 décembre 1883.

Importations de la quinzaine : 1,655 balles.

Débonchés de la quinzaine : Ventes, 720 balles : Expéditions directes, 1,081 balles. — Total : 1.801 balles.

Stock ce jour : 2,951 b., dont 1,921 b. Plata, contre 7,913 b., dont 1,178 b. Plata, à pareille époque 1882.

Le choix des Plata ancienne tonte étant très restreint il n'en a été vendu que 126 ballee aux cours de nos dernières enchéres.

Sur les derniers arrivages, il reste sur place environ 730 ballee Buenos-Ayres et 55 ballee Montevideo *nouvelle tonte*, dont partie seulement est classée. Il en a été vendn 125 ballee Buenos-Ayres de fr. 1 67 1/2 à 2 » et 20 balles Montevideo de fr. 2 25 à 2 30.

Ces premiers renforts comprennent des Buenos-Ayres de qualité moyenne à belle, d'un conditionnement satisfaisant, quelques lots seulement font exception. Les petits lots de Montevideo classés et vendus sont de belle qualité.

L'ensemble de ce qui a été vu jusqu'à présent répond à ce qui avait été annoncé des pays de production et a l'avatage de contenir trés peu de chardons.

Les Laines de Russie anciennes ont eu le placement de 311 balles de fr. 1 50 à 1 60. De plus il a été vendu 128 balles pâtins et moceaux de la dernière tonte à prix secret.

Peaux de Mouton. — Importations 118 balles Plata expédiées directement, 2 balles Punta-Arenas, 200 sacs Cuirots salés verts. — Ventes : 19 balles Pérou, à fr. 1. — Expédition : 7 balles Pérou. — Stock : 35 balles Plata, 2 balles Punta-Arenas, 205 ballots Cuirots salés verts.

Marseille, 14 décembre.

Notre marché conserve uue bonne animation ; les affaires tractativee ont été assez actives cette semaine, surtout en tenant compte de la faiblesse de notre stock, En ajoutant au chiffre des ventes ordinaires celui des 800 balles laines de Perse avariée, nous arrivons à un total qui ne manque pas d'importance,

Le bas prix où sont tombés les laines du Maroc a attiré l'attention de la fabrique qui a continné à faire quelques achats dans ces sortes.

Le mouvement commercial de la semaine se résume comme suit :

2,301 balles vendues.
1,191 » arrivées ponr notre place.
Notre stock s'élève à 16,250 balles.

Détail des ventes de la Semaine :

482	balles	laine Georgie 2e tonte,	fr. 1 à 1,70
62	»	Perse	fr. 1,25
35	»	Angora	fr. 1,20 à 1,25
34	»	Volo commune	N. fr. 0,97 ; G. fr. 0.82 1/2
307	»	Urdigria	fr. 1,00
151	»	Espagne noires diverses	d. prix
140	»	Corse noires	Prix secret
17	»	Samsum grise	fr. 0,70
205	»	Donskoy Mosdock s.	fr. 1,12 1/2
20	»	Khorassan B	fr. 1,62 1/2
48	»	Maroc lavée	fr. 1,40 à 2,20
		Aux enchères pour cause d'avarie	
800	»	Perse.	Blan. f. 0,90 à 1,22 1/2 ; Gr. f. 0.72 1/2 à 0,87 1/2
2301	»	Ensemble.	

H. CAUNE.

COTONS

Mulhouse, 14 décembre.

Tissus de cotons : En marchandise écrue les transactions se sont limitées en quelques parties insignifiantes, pendant qne la demande tend encore à diminuer pour tissus apprêtés. Prix sans changement faibles. Calicot 3 4 18×16, 25 à 25 1/2 c., dito 3/4 18, 27 à 27 1/2 c., dito 3/4 20, 28 1/2 à 29 c., dito 3/4 20×20, 29 1/2 à 30 1/2 c., eito 3/4 21×21, 32 c., dito 3/4 24, 34 à 34 1/2 c., Cretonne 3/4 16 kil. 38 1/2 à 39 c.

Filés de coton : Peu d'affaires, toutefois prix soutenus. Chaine pur Louisiane 28 fr. 2.50 à 2.65 dito 31 fr. 2.65 à 2.80, trame 37 fr. 2.60 à 2.75, dito 41 fr. 2.80 à 2,95 par kilo franco Mulhouse 2 0 0 à 30 jours.

AVIS INTÉRESSANTS POUR LE COMMERCE DE ROUBAIX. — M. Grumbacher, 15, rue Meelay. — M. Senet et Portes, 5, rue des Minimes. — M. Veglison Dotrés, 6, rue faubourg Poissonnière. — M. Vidiella, 30 faubourg Poissonnière, ont de ordres ou acheteurs en tissus.

PARIS, 18 déc. — *Huile de colza* : courant 75 : 0 janvier 76 , 4 premiers 76 50, 4 de mai . . . . — *Huile de lin* : courant 55 75, janvier 56 25, 4 premiers 56 50 4 de mai . . . — *Spiritueux* : courant 46 25, janvier 46 75, 4 premiers 47 75, 4 de mai 49 75 — *Sucres bruts* : 88 degrés diponibles 47 75 à 48 . . . — *Sucres blancs. n° 3* : courant 55 25, janvier 55 60, 4 premiers 56 25. 4 de mars 57 10. — *Sucres raffinés* : 102 . . à 103 . — *Farines 9 marques* : courant 54 10, janvier 54 10 4 premiers 54 40, 4 de mars 55 25. — *Marque Cor beil* : 58 . . — *Blés* : courant 24 60, janvier 24 50, 4 premiers 25 10, 4 de mars 25 60. — *Seigles* : courant 15 50 janvier 15 75, 4 premiers 16 25, 4 de mars 16 75

ANVERS, 18 déc. — Sucre indigène 88 degrés cou. of. 46 50. Id. numros 7 à 9 . . . Id. en pains 6 kilog. numéro 1, 106 50 sucre numéro 3, . . . Id. indigène numéro 3 . . . 3/6 betteraves disponibles 44 . . Id courant . . . Id. grains disponibles . . . Id. fin 1re qual. dis pon. . . . Id. fin 1re qual. courant . . . Id. mélasse disponible . . . Id. à livrer premier . . . Id. 4 janvier . . . Id. d'été . . Id. . . 4 derniers . . . Id. prochain . . .

Marché aux Huiles de Lille

Cours du 8 1 déc.

	Huiles l'hectolitre	Graines l'hectolitre	Tourteaux les 100 kil.
Colza	. . . .	20 . . à 26 . .	17 50 à 18 50
— épuré p. q.	. . . .	. . . .	. . . .
Œillette b. goût.	. . . .	28 . . 30 . .	. . . .
— rousse	. . . .	. . . .	. . . .
Caméline	. . . .	16 . . 17 . .	17 . . 18 . .
Chanvre	. . . .	15 . . 16 . .	15 . . 16 . .
Lin du pays	. . . .	20 . . 21 50	25 . . . .
Lin étranger	. . . .	20 . . 21 . .	21 . . 25 50
Cours précédents			
Huile de colza	. . . .	. . . .	75 50 à . .
Huile épurée pour quinquet.	. . . .	. . . .	80 50 . .
Lin du pays	. . . .	. . . .	26 . . . .
Lin étranger	. . . .	. . . .	22 . . . .
Caméline	. . . .	. . . .	. . . .
Chanvre	. . . .	. . . .	. . . .

ORCHIES, 17 déc. — Blé blanc, 1re qual. 20 . . id., 2e qual. 18 75, id., 3e qual. 17 . , blé de semences . . . . . , blé roux 19 . . 18 . . , seigle 11 to 13 25, Avoine 6 . . 8 75, fèves 11 17 . , Foin . . . . . , Scourgeon . . . . . , Orge . . . . — GRAINES GRASSES : Colza . . . . . , graine de lin 19 . . 21 . , Cameline 18 . . 17 50 Chénevis . . . . . .

COURTRAI, 17 déc. — Froment blanc l'hect 19 . . à 20 . . , froment roux l'hect. 17 50 à 18 50, Seigle l'hect. 13 . . à 13 50, Avoine l'hect. 8 . à 9 , Pommes de terre jaunes (100 kilog.) 5 . . à 6 75, Pommes de terre rouges 6 . . 7 . Beurre par 1/2 kil. 1 40 à 1 50, œufs les 2/. 3 75 à 4 25. — HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX : Huile de Colza, les 100 kilos 76 . à . . ., Huile de lin les 200 kilos 41 50 à . . ; Graine de Colza indigène et étrangère, les 100 kilos . . . à . . ., graine de lin indigène, les 100 kilos . . à . . , Tourteaux de colza, les 100 kilos 0 . . à . . , Tourteaux de lin les 100 kilos 21 à 26 .

VALEURS SE NÉGOCIANT A TROIS MOIS

CHANGE		PAPIER LONG	PAPIER COURT
3 1/2	Amsterdam	206 1/4 à 207 1/4	206 . 1/4 à 206 1/4 et 4 0/0
4 0/0	Allemagne	122 1/2 à 123 1/4	122 3/8 à 122 5/8 et 4 0/0
5 0/0	Vienne	207 1/2 à 207 . 1/2	203 1/2 à 207 . 1/2 et 4 0/0
5 0/0	Barcelone	487 1/2 à 488 1/2	488 1/4 à 489 1/4 et 4 0/0
5 0/0	Madrid	487 1/2 à 488 1/2	487 1/2 à 488 1/2 et 4 0/0
6 0/0	Lisbonnes	547 1/4 à 547 3/4	547 1/2 à 549 . 1/2 et 4 0/0
6 0/0	St-Pétersb.	241 1/2 à 241 1/2	241 1/2 à 242 1/2 et 4 0/0

VALEURS SE NÉGOCIANT A VUE

CHANGE		PAPIER LONG	PAPIER COURT
3 0/0	Londres	25 20 1/8 à 25 2. 1/8	25 18 1/2 à 25 23 1/2
3 1/2	Belgique	1/2 pair à 1/16 p.	1/4 p. à 3/16 p
5 0/0	Italie (lire).	1/16 pair à 3/16 p.	1/16 p. à 3/16 p.
5 0/0	Italie (or).	1/16 pair à 3/16 p	1/4 p. à 1/8 p.
3 0/0	Suisse	1/2 pair à 1/16 p.	1/2 p. à 1/16 p.

MATIÈRES D'OR ET D'ARGENT

Or en barre	1 a . 1/2	Souverains	25 17
Argent en barre	a 1'5	Banknotes	25 10
Quadruple espa.	80 60	Aigles Etats-Unis	25 60
— colomb. et mex.	80 75	Dollar	. . . .
Piastres Ferdin.	. . . .	Guill. 20 mark	24 75
— mexican.	4 50	Impériales russes	20 67

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 15 décembre.

La Bourse est de plns en plus mauvaise. Depuis longtemps nous avions prévu la situation actuelle, situation qui menace de s'aggraver encore. Dès le mois de septembre, c'est-à-dire depuis plus de trois mois nous mettions nos lecteurs en garde sur ce qui es passe, et les événements justifiant nos prévisions se sont chargés de répondre. Nos rentes sont en tête du mouvement rétrograde, le 3 0/0 recule de 77,27 à 76,15 et 76,10. L'Amortissable de 78,50 à 77,55 et le 4 1/2 0/0 1883 da 106,15 à 105,35 et 105,27.

Les valeurs que nous avons signalées comme devant subir une dépréciation ont aussi reculé très-rapidement.

La Banque Ottomane tombe de 646.25 à 637.50. Le Suez de 2080 à 2000, 1980 et 1920. Les nouvelles conventions intervenues entre M. de Lesseps et le commerce anglais ne sont pas paraît-il du goût des porteurs de titres.

L'Extérieure Espagnole est lonrde aux environs de 56. Ce cours est encore beauconp trop élevé et ne tardera pas à faire place à la cote à des cours beaucoup plus inférieurs ; — Le Lyon justifie également nos prévisions il tombe à 1230 et 1225, soit une baissse de 75 francs en qninze jours.

Le Crédit Foncier est la seule valeur qui se soit sontenue en dépit de la crise qui atteint le marché. Il est trés-demandé aux environs de 1200. Nous trouvons dans le *Financier des Communes* une intéressante étude sur cet important établissement de crédit, nous en conseillons la lecture à nos abonnés. Dans sa dernière séance hebdomadaire, le Conseil d'administration du Crédit Foncier a autorisé pour 5,954,000 francs de nouveaux prêts dont 5,750,000 francs de prêts fonciers et 204,000 francs en prêts communaux.

Les Obligations foncières nouvelles sont toujours l'objet de fortes demandes à 5 et 6 fr. au-dessns du prix d'émission.

La Banque Parisienne est à 407.50, la Banque Nationale a en core rétrogradé on ne tronve pas preneur à 40 fr.

La Banque de Paris et des Pays-Bas varie entre 800 et 805. La crise ne nous paraît pas près de finir.

Elle résulte autant de l'atonie des affaires que des préoccupations politiques, aussi n'espère-t-on pas de reprise avant longtemps, les haussiers passent chaque jour en plus grand nombre dans le parti adverse, et les contre-parties aux offres qui encombrent la place font absolument défaut.

Or dans telles conditions la baisse ne pent que s'accentuer. En admettant même que de grosses maisons c